

aurait-on à craindre les déplorables abus dont Eugène Sue a dépeint deux exemples saisissants en retraçant l'histoire des premières années de Fleur-de-Marie et du Chourineur? Qu'on se rende compte de la situation désespérée et des moyens d'action de ces malheureux enfants, et l'on reconnaîtra qu'ils ne pouvaient échapper au sort fatal qu'ils ont subi. Abandonnés sur la voie publique par des parents insoucians, sinon coupables, chacun d'eux a suivi les tendances auxquelles sa nature spéciale le prédestinait. Le petit garçon était ferme et résolu; il s'est fait vagabond en attendant de devenir quelque chose de pire. La petite fille était faible et timide; elle est devenue la proie d'une mégère qui a cruellement exploité son obéissance, ses grâces enfantines et jusqu'à ses larmes! Pouvait-il en être autrement en présence du *laissez-faire* accordé par la loi aux volontés du père de famille, ou aux premiers égarements de l'enfant? Dans l'état actuel des choses, aucune prescription légale ne force le père à faire instruire sa famille. Aucune surveillance ne s'inquiète de savoir si des leçons de morale prennent le soin de façonner ces jeunes cœurs à l'intelligence et à la pratique de la vertu. L'enfant peut être abandonné à lui-même par ses parents, il peut errer à son gré sur la voie publique, à demi vêtu, souillé de malpropreté; la loi absente ne peut le détourner de cette déviation funeste, qui le conduit fatalement au vagabondage et à la perversité. C'est seulement lorsqu'il est vagabond invétéré, c'est quand il s'est mis ouvertement en opposition avec la loi, que la loi intervient. Mais elle intervient pour réprimer et non pour prévenir, et il est presque toujours trop tard pour que la répression soit efficace et produise le repentir et la conversion.

Pourquoi donc cette déplorable lacune dans l'organisation sociale, pourquoi ce respect malentendu de la puissance paternelle, pourquoi cette indifférence pour l'avenir du peuple? Il arrive souvent que des hommes pusillanimes ou irréfléchis reprochent aux classes infimes d'avoir de mauvaises passions; mais que fait-on pour combattre, chez ces classes, les